



PREMIERE AFFAIRE

Un film de Victoria Musiedlak

Avec Noée ABITA, Anders Danielsen LIE, Alexis NEISES,
François MOREL, Saadia BENTAIEB

Sortie tba

Durée 102 min

Download pressmaterial <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1266>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102
8004 Zürich
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Nora tout juste diplômée de son diplôme d'avocate vient de décrocher son premier poste dans un cabinet. Elle vit encore chez ses parents et a l'impression de n'avoir rien vécu lorsqu'elle est propulsée dans sa première affaire pénale. La défense d'un jeune homme accusé de meurtre la met devant une épreuve de conscience. Le policier chargé des interrogatoires rajoute à son trouble alors que Nora n'a qu'un rêve : se laisser emporter par la frénésie de sa nouvelle vie.

NOTE D'INTENTION DE LA REALISATRICE

Dans mon entourage proche, une jeune fille de 25 ans, collaboratrice dans un cabinet pénal, s'est retrouvée en charge de sa première affaire. Il s'agissait de représenter un grand-père ayant commis un inceste sur ses deux petites filles. En quelques mois, la jeune femme effacée, cachée dans ses longs cheveux sombres que je connaissais depuis l'enfance, est devenue une jeune femme plus affirmée mais aussi plus nerveuse. Elle a quitté la maison familiale, pris un appartement et rencontré quelqu'un.

J'ai alors réfléchi aux métiers, à l'impact qu'ils avaient sur notre personnalité, à la manière dont ils modifient notre lien aux autres, notre rapport à l'existence.

Dans le film, Nora, 26 ans, bonne élève, personnage immature et naïf, est collaboratrice dans un cabinet pénaliste spécialisé dans les affaires (contentieux, arnaques, escroqueries, blanchiment...). Alors qu'elle sort d'une soirée, au petit matin, elle se retrouve catapultée par son patron dans une garde à vue à Arras, propulsée en quelques secondes dans une réalité juridique qu'elle connaît théoriquement mais dont elle ignore tout.

Le film est un récit initiatique. Nora doit représenter un jeune homme accusé de meurtre et elle se confronte ainsi à l'autre, à l'intimité, aux travers humains et à la souffrance, mais aussi au mensonge, à la mort et à la violence. Les personnages qu'elle rencontre ont tous une dualité. Ils sont troubles, ambivalents. Cette brutalité extérieure fait exploser les blocages intimes de l'héroïne et la pousse à s'émanciper, à vivre pleinement sa vie.

Nora se jette alors dans cette nouvelle vie avec maladresse et excès, en multipliant les erreurs. D'abord elle entame une liaison interdite avec le policier en charge de l'affaire, puis en perdant de vue les préceptes fondamentaux de son métier, Nora se révèle incompétente, ou pas suffisamment armée. Mais, l'échec n'est-il pas inhérent à toute ambition ? Ne force-t-il pas à se repositionner ?

Dans le film, il est en tous cas présenté comme une étape essentielle pour évoluer. Cette métamorphose a été travaillée et réfléchie avec Noée Abita qui interprète Nora. Une silhouette menue, un visage enfantin et expressif, une voix fluette et une coupe garçon, Noée Abita a, dans le film, un physique atypique, peu classique, qui m'intéressait. Le personnage est entravé dans sa féminité et son psychisme. Avec au départ une apparence juvénile, on a ainsi pu façonner l'émergence d'une maturité, une acceptation de soi. Peu à peu, elle se forge une carapace et, à la fin du film, une force émane d'elle. Sa fragilité s'évapore, son regard s'endurcit, son vocabulaire se précise. Nora s'est redressée et a pris confiance en elle, même si elle a perdu sa candeur.

Le personnage de Jordan Blesy qui est en prison, évolue en parallèle de celui de Nora. Il y a un effet miroir. Éloigné de sa mère par les circonstances, Jordan se libère. Alexis Neises qui interprète ce personnage n'était pas comédien mais j'ai immédiatement trouvé en lui, la sensibilité nécessaire au rôle et une présence aussi photogénique que marquante.

Quant à Anders Danielsen Lie avec qui je rêvais de tourner, nous avons élaboré un jeu trouble, à la fois charmeur et inquiétant, en essayant d'éviter les poncifs sur les policiers. Le personnage devait à la fois atteindre une sincérité tout en étant en permanence dans le mensonge.

Pour servir ce propos, la direction artistique principale était de travailler avec un réalisme fouillé sur les décors, les costumes et le maquillage, qui contraste avec une image esthétisante, cadres fixe et précis, lumière en clair-obscur avec un jeu de couleurs spécifiques pour les différents univers, judiciaire, familiale et intime.

Pour préparer le film, j'ai assisté à un procès aux assises puis rencontré différents avocats pénalistes ; j'ai enregistré leur récit sur dictaphone, pour saisir le vocabulaire, le phrasé, les intonations, les parcours. Tous témoignent de leur début difficile, dû à une grande jeunesse, à leur inexpérience et aux enjeux que leur métier impose. Ils racontent tous le stress d'une première garde à vue, les lapsus nerveux, la transpiration sous la robe trempée, le vertige face à un meurtrier mais aussi, dans un second temps, l'adrénaline et l'excitation que cela procure. A travers ces entretiens, une idée majeure a émergé : un avocat ne travaille pas pour ou contre la justice, il ne défend pas la veuve ou l'orphelin au nom d'une soi-disant morale. Il n'est pas juge, ni procureur. Paradoxalement, l'avocat brille en s'effaçant : il représente, d'un point de vue juridique, un individu et son histoire.

La garde à vue, les entretiens préliminaires et les visites au parloir entre l'avocat et le prévenu, sont des temps suspendus où les mots et les silences deviennent signifiants. Comme en psychanalyse, ces temps d'écoute et de parole ont un début et une fin ; on cherche à libérer la parole, à comprendre l'histoire de quelqu'un et à y trouver du sens. Dans le film, le patron de Nora dit avec évidence « on se moque de la conviction profonde de l'avocat ! Vous avez appris ça quand même pendant vos années d'études ? Blesy dit qu'il est innocent ? Alors il l'est. ». L'avocat épouse le point de vue de son client et tente de raconter son histoire, de défendre ses intérêts au mieux face à la machine judiciaire. Pour un avocat (comme pour un psychothérapeute), la vérité et la morale n'existent pas.

Or justement dans le film et pour le commun des mortels, la question morale est centrale. Nora vit toujours chez ses parents à l'âge de 26 ans. Elle a une relation fusionnelle avec sa mère et est restée une petite fille qui somnole sur les genoux de sa mère. Ses parents ont immigré en France dans les années 90 pour fuir les ravages du terrorisme en Algérie. Outre le déclassement social, sa mère a perdu sa jeune sœur dans un attentat. Assassinats, enlèvements, autant de crimes pendant les années noires qui, du point de vue des victimes, n'ont jamais été jugés, ni reconnus. Hormis des procès à huis clos dans des tribunaux militaires, les victimes sont restées sans réponse, seules face au silence de leur pays et de la communauté internationale. Dans ce contexte, on comprend que la mère de Nora nourrit un sentiment d'injustice. Le deuil est impossible.

Cette approche affective et manichéenne de la justice achoppe sur la carrière que Nora embrasse. Ces valeurs et cette éducation sont-elles conciliables avec le métier d'avocat ? Une question centrale émerge alors : est-elle faite pour ce métier ?

BIOGRAPHIE VICTORIA MUSIEDLAK



Victoria Musiedlak est une scénariste réalisatrice française. Après des études de lettres modernes à la Sorbonne, elle a été première assistante réalisation pendant sept ans. Durant cette période, elle a réalisé trois courts métrages. Victoria est également scénariste pour la télévision. En 2021, elle a réalisé son quatrième court métrage, Laëtitia 35, produit par Ligne 2 (Camille DELEAU et Antoine DENIS) et préacheté par France Télévisions. En 2022 elle a réalisé son premier long métrage, Première Affaire, avec Noée Abita et Anders Danielsen Lie. Première Affaire fera sa première mondiale à Locarno, sur la Piazza Grande.

Filmographie

2021 LAETITIA 35 (CM)

Écriture et réalisation : Victoria Musiedlak

Production Ligne 2

Préachat France 3

Diffusion 2022

2018 L'AFFAIRE DU SIÈCLE (CM)

Réalisation et co-écriture avec Elise Benroubi

Production Delphine Benroubi pour Palikao Films

2015 MAMAN (CM)

Réalisation et co-écriture avec Elise Benroubi

Production Delphine Benroubi pour Palikao Films

Diffusé sur Canal +

2012 UNE HEURE OU UNE NUIT (CM)

Écriture et réalisation : Victoria Musiedlak

Production Scarabeus Films

LISTE ARTISTIQUE

Noée ABITA Nora AÏT
Anders Danielsen LIE Alexis SERVAN
Alexis NEISES Jordan BLESY
François MOREL Édouard St Brieuç
Saadia BENTAIEB Baya AÏT

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation **Victoria MUSIEDLAK**
Productrice **Camille DELEAU**
Producteur associé **Antoine DENIS**
Image **Martin RIT**
Montage **Carole LEPAGE**
Ingénieur du son **Olivier LE VACON**
Décors **Clémence NEY**
Son **Thomas GUYTARD**
1ere Assistante Réalisation **Marie DUPONT**
Direction de Production **Marie SONNE JENSEN**
Mixage **Benjamin LAURENT**
Compositeur **Olivier MARGUERIT**
Une production **Ligne 2**
En coproduction avec **France 2 Cinéma**
Co-financé par **Canal +, Ciné +, France Télévisions, Région
Ile-de-France, Région Hauts-de-France,
Soficas CINEAXE 4, SG IMAGE 2021 et
COFIMAGE 34.**
Vente internationales **Be for Films**
Distribution Suisse **Frenetic Films**